

COTE OUEST, hors-saison (Extraits)

*Je n'irai pas
À la recherche d'un paysage
Pour le découvrir ou le revoir
J'irai là
Où les hasards, la nécessité
M'amèneront*

GUILLEVIC, *Art Poétique*

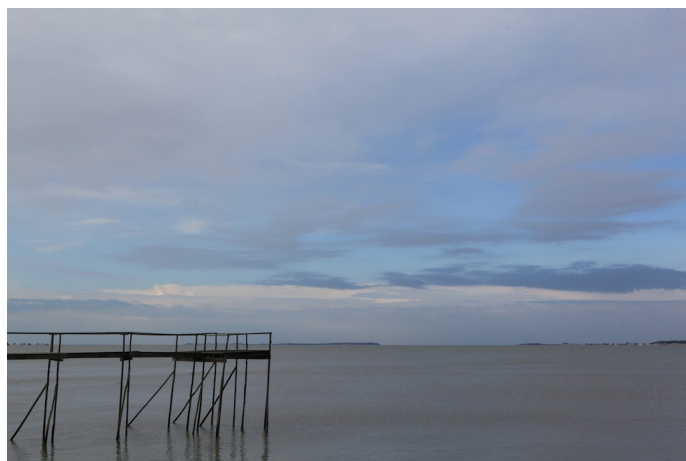
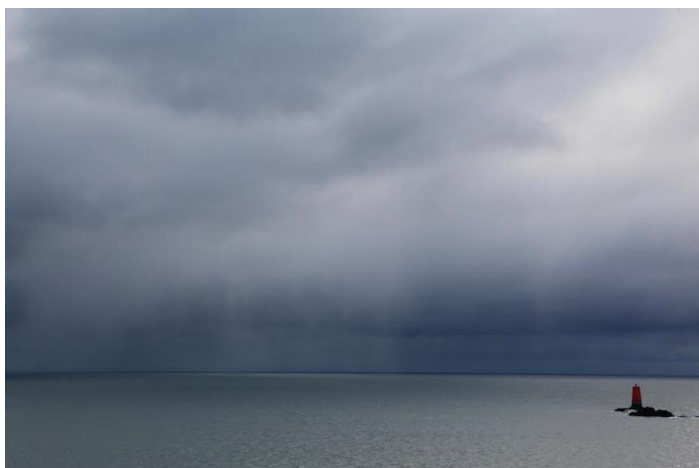
Ce poème de Guillevic résume parfaitement mon parcours sur cette côte ouest que j'ai découverte ou retrouvée au gré des routes, des sentiers, le long des plages ou des embarcadères en me laissant aller au fil du temps.

Pour la composition de mes photographies, j'ai volontairement saisi des endroits peu identifiables, souvent à la limite des lieux habités et laissant apparaître une trace de présence humaine dans une image dominée par la trilogie ciel, mer, terre.



Guillevic, Éluard et Prévert sont les poètes de mon adolescence. Ils m'ont donné le goût des poèmes et cet amour de la poésie ne m'a jamais quitté. La poésie et la photographie captent des fragments de rêves qui peuplent les images de notre inconscient.

La Bretagne a l'odeur de la mer, elle est imprégnée de ce parfum iodé, elle distille une indicible attirance pour le large. À l'abri des rochers, la moindre crique abrite une barque, ses nombreux ports nous bercent de récits de marins, nous font rêver d'aventures maritimes et les croix des cimetières nous rappellent le lourd tribut payé à la mer. À quelques encablures de l'île Vierge, sur l'eau calme d'un petit port du Finistère, un homme mène sa minuscule embarcation à la godille.



COTE OUEST, hors-saison (Extraits)

La route longe la côte charentaise, la mer est d'un gris sableux et le bleu délavé du ciel dans lequel s'effilochent les longs nuages blancs ne dégage aucune lumière susceptible de rendre quelque éclat à cette immensité océane. Le vent s'est calmé depuis quelque temps mais les vagues s'agitent encore.

Au loin, sur l'estuaire, un bateau se découpe sur l'horizon. Sa forme géométrique, naïve, rappelle nos bateaux d'enfants en papier. Il semble immobile dans le lointain et m'évoque le tableau de Nicolas de Staël intitulé *Bateau*.

Sur cette côte, les *carrelets* sont omniprésents, leur assise ressemble étrangement à celle des ponts de bambous en Asie. Promontoires de bois posés sur la mer qu'ils semblent vouloir enjamber, ils tendent leurs cabanes vers l'horizon.



*Le ciel de noires violettes
Répand une odeur d'infini*

JULES SUPERVIELLE, *Haut Ciel*

Depuis plusieurs jours, sur les landes du Cotentin le ciel prend des tons violacés. Quelques maisons isolées s'accrochent parfois au bord de mer dans des étendues désertes. Les longues plages de sable alternent avec les falaises rocheuses sur lesquelles serpentent les chemins des douaniers qui se perdent dans l'infini. Dans quelques stations balnéaires, les cabines de plage blanches restent à demeure et subissent durant tout l'hiver l'agression des intempéries.

Goury, les rafales de vent chargées de grêle me fouettent le visage. J'ai contourné les bâtiments de la station de sauvetage en mer pour atteindre les rochers et réaliser quelques clichés des embruns qui déferlent sur le phare en vagues successives. Plusieurs fois, le vent tire mon sac photo en arrière et me déséquilibre. Il est temps de rebrousser chemin. De retour à ma voiture, je mets le chauffage à fond.



COTE OUEST, hors-saison (Extraits)

*C'est parce que le ciel est gris
que la terre s'est mise à briller.*

THOMAS TRANSTRÖMER, *Novembre aux reflets de nobles fourrures*

Sous le ciel d'un gris uniforme, l'eau a des reflets d'argent. Au bout du port du Hourdel, la baie de Somme s'étend à l'infini en une étendue immensément plate. Des caisses de plastique rouges et noires attendent le prochain arrivage de poissons à côté d'une petite grue installée sur le quai. Au pied du calvaire, la marée basse découvre un paysage maritime empreint de mélancolie hivernale.

La promenade de Saint-Valéry-sur-Somme bordée d'arbres dépouillés débouche sur une longue plage. Près de la buvette, les kayaks de mer retournés ressemblent à de petits cétacés échoués sur le sable. Les tons grisâtres de la terre et du ciel se confondent. Quelques gouttes de pluie commencent à tomber. Dans le silence de la baie, le temps semble arrêté.



Un froid glacial s'est de nouveau installé. Dans le petit matin, le long du front de mer aux imposantes constructions de style flamand, l'esplanade de Malo-les-Bains est blanchie par le gel et son revêtement est glissant. Un homme en parka arpente inlassablement la plage avec son détecteur de métaux. Sous les grands lampadaires en forme de voile se dessine la silhouette d'une femme qui pousse son landau. Au loin, le port de Dunkerque est éclairé par un timide soleil hivernal. Un engin de travaux orange laisse d'énormes traces de roues dans le sable après son passage.

Un peu plus loin, Bray-Dunes semble figée dans le gel matinal. Les cafés du bord de mer ont baissé leurs rideaux et les chaises des terrasses sont soigneusement empilées et cadénassées. Des murs de sable ont été érigés en remparts contre les fortes marées. De rares passants ont affronté le froid pour ramener la baguette de pain du petit déjeuner. La Belgique est toute proche et j'entends la voix de Brel qui chante : « Non Jef, t'es pas tout seul... »

